

Les femmes de l'UMOFC porteuses de l'"eau vive"
à la lumière d'*Evangelii gaudium* et *Amoris laetitia*

1. Je remercie chaleureusement l'UMOFC en la personne de sa Présidente, le Professeur Maria Giovanna Ruggieri, qui m'a aimablement invitée à prendre part à ces journées d'étude consacrées au thème : Les femmes de l'UMOFC porteuses de l'eau vive au monde assoiffé de paix. Je vous remercie de l'hospitalité et de l'accueil cordial que vous m'offrez ces jours-ci : j'interprète ces sentiments de partage entre sœurs dans la foi, comme s'adressant non seulement à moi, mais à moi comme une femme qui travaille au service du Saint Siège, du Saint-Père et de l'Église universelle, je vous remercie donc de l'amour de l'Église que vous manifestez avec votre dévouement et pour le contenu élevé de ces journées d'étude.

Je suis honorée de vous avoir apporté le message que vous a adressé le Cardinal Kevin Farrell, Préfet de notre Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie. Ainsi que les vœux du père Alexandre Awi Mello et de la Sous-secrétaire du Dicastère, Gabriella Gambino, chargée du secteur inhérente à la vie humaine.

Je salue toutes les femmes de l'UMOFC présentes ici, que j'ai récemment appris à connaître, en consultant les archives et en interrogeant nos responsables du Dicastère, en lisant votre magazine, *La Voix de Femmes*, en trouvant la présidence à Rome, en lisant tout ce que vous publiez sur votre site : J'ai eu une idée de vous comme des femmes qui, au lieu de regarder les exigences polarisantes, conscientes du baptême reçu, aiment l'Évangile et l'Église et essayent, en tant qu'Église, de transmettre le bon message de l'Évangile à d'autres femmes dans le monde entier, de toute condition sociale et culturelle. Votre urgence apostolique est un témoignage de beauté et de bonté pour notre monde qui a besoin d'espérance, de bonté, de bonheur et de paix.

Ce que j'ai pu savoir sur vous m'a suffi pour m'attacher à l'objectif de ce voyage au Sénégal - pas très facile pour une femme comme moi mariée et mère de deux filles - plein de sens car il me permet de partager, comme sœur dans la foi, les demandes et les préoccupations que le récent magistère du Pape François, sur les traces de ses prédécesseurs, nous confie comme femmes dans l'Église et dans le monde.

2. Venons-en au titre de ces journées d'étude et au titre spécifique qui m'a été confié : Femmes de l'UMOFc porteuses de « l'eau vive » au monde assoiffé de paix, à la lumière d'*Evangelii gaudium et Amoris laetitia*. Si nous regardons nos sociétés, si nous pensons à ce que de nombreuses Conférences épiscopales nous informent lors des visites ad limina à notre Dicastère, nous nous posons une question : mais le monde a vraiment soif..., les hommes et les femmes que nous rencontrons chaque jour ont vraiment soif ? Parfois il semble qu'une indifférence totale règne, ainsi qu'une suffisance, un véritable manque de soif aussi en nous-mêmes. Ou parce que nous nous sentons toujours rassasiés par les nombreuses choses que nous faisons, rassasiés en étant très occupés, en étant constamment occupés, comme l'a dit le Pape François le 9 octobre dernier en commentant l'Évangile de Marthe et Marie, ou parce que, sans courage et sans souffle, nous croyons que peu peut changer, victimes de la nonchalance et d'une paresse mortelle.

Ainsi, autour de nous, et parfois en nous-mêmes, il y a un manque de soif. A cet égard, l'analyse proposée par le Pape François dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 83, est très efficace : « Ainsi prend forme la plus grande menace [...], la psychologie de la tombe, qui transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée, se développe. Déçus par la réalité, par l'Église ou par eux-mêmes, ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui envahit leur cœur comme « le plus précieux des élixirs du démon ». (GEORGES BERNANOS, *Journal d'un curé de campagne*, Paris, 1974, p. 135). Appelés à éclairer et à communiquer la vie, ils se laissent finalement séduire par des choses qui engendrent seulement obscurité et lassitude intérieure, et qui

affaiblissent le dynamisme apostolique ».

A qui et dans quel but apporter de l'eau vive alors, s'il n'y a pas besoin de cette eau, s'il n'y a pas soif d'eau vive ?

3. Nous sommes appelées, en tant que femmes de ce temps, vous êtes appelées, en tant que femmes de l'UMOF, à éveiller la soif, la soif de bien, d'amour, d'espérance, de beauté, de paix, de confiance, de foi. Éveiller une soif endormie, entraînée, contenue - plus ou moins volontairement. C'est une tâche très importante aujourd'hui et si nous ne nous y consacrons pas, nos paroles et nos actions pourraient être gaspillées, inutiles.

4. Comment réveiller cette soif ?

Nous sommes aidées par l'épisode intense de la rencontre entre la Samaritaine et Jésus au puits de Sychar (cf. Jn 4, 1-42), où Jésus arrive "fatigué du chemin". Pas alors un super homme, mais plutôt un homme qui arrive à midi fatigué du voyage. De plus, n'ayant pas de récipient pour recueillir l'eau, il demande de l'eau. Il se montre dans le besoin. A qui ? À une femme de Samarie. Nous savons bien, comme le dit laconiquement l'évangéliste Jean, que les juifs n'avaient aucune relation avec les Samaritains (cf. Jn 4, 9). Dans ce dialogue intense, respectueux et sincère, la demande est inversée : du fait que c'est Jésus qui demande de l'eau à la femme, à la fin c'est la Samaritaine qui supplie Jésus : "Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'ai plus soif".

La rencontre avec Jésus, non pas avec un évangéliste surhumain autoréférentiel, mais avec un homme qui se présente dans sa vérité comme un homme assoiffé, qui n'a pas l'instrument nécessaire pour atteindre l'eau du puits, qui établit une relation demandant de l'aide, induit et éveille chez la femme la soif, le désir d'être assoiffée d'une eau bénéfique non seulement par un besoin physique mais aussi par la soif profonde d'amour, d'intelligence, de paix intérieure et de bonheur.

La rencontre vécue dans la vérité, dans la vérité réciproque, c'est-à-dire une femme de Samarie et Jésus, fils du Dieu vivant, éveille la soif d'une eau vive et vitale

et prédispose à recevoir un message qui est bénéfique non seulement momentanément mais à long terme, dans la profondeur.

Et nous remarquons une autre réflexion qui nous vient de cette partie de l'Évangile de Jean : cette rencontre vécue dans la vérité produit une saine agitation, il est urgent d'aller le dire aux autres, elle produit le bonheur de courir, d'attirer l'attention et de diffuser cette expérience.

En tant que femmes qui vivent submergées dans leur propre temps, dans nos réalités personnelles, familiales, sociales, professionnelles, les plus disparates des différents continents, nous sommes appelées à éveiller une soif parfois absente et à le faire non pas de manière autoréférentielle, en annonçant la fascination de nous-mêmes - qui, comme nous le savons disparaît - mais à éveiller la soif dans une rencontre avec notre prochain à qui nous annonçons que l'eau vive coule de la rencontre avec Jésus, Seigneur de notre vie, fils du Dieu vivant.

5. C'est pourquoi vous, les femmes de l'UMOF, singulièrement et en tant qu'Union d'agréments de femmes reconnues par le Saint-Siège, êtes invitées à éveiller la soif, à annoncer qu'il y a une "eau vive" qui jaillit d'une rencontre et qui constitue un secret de vie, de bonté et de paix malgré les défis les plus difficiles de chacun : voilà l'engagement qui vous est confié en tant qu'Église.

L'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* nous explique que cela se fait en vertu du Baptême, la force par laquelle "tout membre du Peuple de Dieu est devenu un disciple missionnaire" (cf. Mt 28, 19). Chacun des baptisés, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le degré d'illustration de sa foi, est un agent évangéliste, et il serait inapproprié de penser à un projet d'évangélisation mené par des acteurs qualifiés où le reste des fidèles ne sont réceptifs qu'à leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer un nouveau protagonisme de chacun des baptisés [...] Si quelqu'un a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour sortir l'annoncer, il ne peut s'attendre à recevoir plusieurs cours ou instructions longues. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il ou elle a rencontré l'amour de Dieu dans le Christ Jésus ; nous ne disons plus que nous sommes "disciples" et "missionnaires", mais

que nous sommes toujours "disciples missionnaires". Si nous ne sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples qui, immédiatement après avoir connu le regard de Jésus, sont sortis pour le proclamer avec joie : "Nous avons trouvé le Messie ! (Jn 1, 41). La Samaritaine, dès qu'elle a quitté son dialogue avec Jésus, est devenue missionnaire, et beaucoup de Samaritains ont cru en Jésus "à cause de la parole de la femme" (Jn 4, 39)

Qu'attendons nous ? Vous toutes, femmes de l'UMOF, nous sommes toutes appelées à éveiller la vraie soif et à annoncer Qui peut l'éteindre, Qui est "l'eau vive", non pas un lieu, ni un temple, mais la rencontre avec la personne de Jésus Christ qui nous donne son esprit.

En effet, suite à l'urgence qui a conduit la Samaritaine à parler de cette rencontre à ses connaissances, « beaucoup de Samaritains dans cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme ».

Il est intéressant de voir que Jésus, après avoir entendu que beaucoup croyaient en lui, s'est arrêté avec eux pendant deux jours : cela nous montre que la rencontre racontée par la femme est disponible pour tous ceux qui ont soif. Et la suggestion de Jean est magnifique : les Samaritains disent à la femme : « Nous ne croyons plus à cause de ce que tu as dit ; nous l'avons entendu et nous savons qu'Il est vraiment le Sauveur du monde ».

C'est pourquoi elle ne les a pas liés à elle-même, mais les bénéficiaires sont devenus croyants parce qu'ils ont vécu une rencontre et ont fait l'expérience, en première personne, que Jésus leur donne le salut.

Nous, les femmes, comme l'exprime clairement EG, nous avons été chargées de susciter la demande d'"eau vive", avec nos dons féminins particuliers, dans les réalités ecclésiales et sociales dans lesquelles nous vivons : celle des femmes est décrite dans l'exhortation apostolique non comme une contribution marginale ou supplémentaire, mais comme une "contribution indispensable" pour l'Église et pour la société. Le Pape François précise à ce propos : "il est encore nécessaire d'élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église. Parce que "le génie féminin est nécessaire dans toutes les expressions de la vie sociale ; pour cette

raison, il est nécessaire de garantir la présence des femmes aussi sur le lieu de travail" (Conseil Pontifical Justice et Paix, Compendium de la doctrine sociale de l'Église, 295) et dans les différents lieux où des décisions importantes sont prises, tant dans l'Église que dans les structures sociales".

Conscientes, donc, que vous n'annoncez pas par vous-mêmes, mais par un message de libération qui vient de "l'eau vive" garantie par Jésus, qu'il n'y a pas de timidité en vous, mais plutôt la force nécessaire pour annoncer l'Évangile avec audace, avec franchise, "haut et fort, en tout temps et en tout lieu, même contre la marée (...) Jésus veut des évangélistes qui annoncent la Bonne Nouvelle non seulement par des paroles mais surtout avec une vie transfigurée devant Dieu".

6. Poursuivant l'autre exhortation apostolique dont vous m'avez demandé de m'occuper, c'est-à-dire, *Amoris laetitia*, je me limite, comme je l'ai fait pour EG, à prendre quelques suggestions, en vérité au minimum en ce qui concerne ce qui devrait être dit de ce document magistral, espérant que dans ces minutes quelques indications contenant une mission très dense confiée par le Seigneur, par l'Église à vous, femmes de l'UMOF, seront suffisantes pour nous. En relisant *Amoris laetitia* à la lumière de cette rencontre avec vous, j'ai remarqué d'une manière particulière l'attention accordée aux femmes, à plusieurs reprises, qui ne sont pas respectées dans leur dignité: les femmes migrantes, les femmes qui élèvent seules leurs enfants, les femmes dont les droits sont encore niés à différents niveaux, comme vous le savez bien et comme on le voit dans le paragraphe 54 d' AL : "Bien que de notables améliorations aient eu lieu dans la reconnaissance des droits des femmes à intervenir dans l'espace public, il y a encore beaucoup de chemin à parcourir dans certains pays. On n'a pas fini d'éradiquer des coutumes inacceptables. Je souligne la violence honteuse qui parfois s'exerce sur les femmes, les abus dans le cercle familial et diverses formes d'esclavage, qui ne constituent pas une démonstration de force masculine, mais une lâche dégradation. La violence verbale, physique et sexuelle qui s'exerce sur les femmes dans certaines familles contredit la nature même de l'union conjugale. Je pense à la grave mutilation génitale de la femme

dans certaines cultures, mais aussi à l'inégalité d'accès à des postes de travail dignes et aux lieux où se prennent les décisions. L'histoire porte les marques des excès des cultures patriarcales où la femme était considérée comme de seconde classe; mais rappelons aussi le phénomène des mères porteuses, ou « l'instrumentalisation et la marchandisation du corps féminin dans la culture médiatique actuelle ». (Catéchèse, 22 avril 2015: *L'Osservatore Romano*, 23 avril 2015, p. 7). Certains considèrent que beaucoup de problèmes actuels sont apparus à partir de l'émancipation de la femme. Mais cet argument n'est pas valide, « cela est faux, ce n'est pas vrai ! C'est une forme de machisme ». (Catéchèse, 29 avril 2015: *L'Osservatore Romano*, 30 avril 2015, p. 8).

Face à de tels défis, vous, les femmes de l'UMOFC, vous êtes des sentinelles appelées à reconnaître ces injustices qui mutilent la dignité des femmes et à découvrir des voies concrètes d'amélioration et de valorisation. Le rachat doit se faire non pas tant pour réparer la justice en obtenant des fonctions semblables à celles développées par les hommes, mais pour donner à l'humanité et au monde ce qui lui appartient, c'est-à-dire ce qui lui a toujours été donné, c'est-à-dire la beauté et la complémentarité des hommes et des femmes. Si nous nions la contribution des femmes dans toute leur dignité, nous nous priverions d'une richesse inscrite sur le genre humain, sur le plan divin de l'amour, et nous aurions alors une société monstrueuse, prévaricatrice et déshumanisée.

Un autre aspect crucial que nous devons persévérer est la protection de la maternité, non pas en tant que conquête sociale, mais en étant indispensable pour le bien-être de notre société: «L'affaiblissement de la présence maternelle avec ses qualités féminines est un risque grave pour notre monde [...]. En effet, « les mères sont l'antidote le plus fort à la diffusion de l'individualisme égoïste [...]. Ce sont elles qui témoignent de la beauté de la vie » (Catéchèse, 28 janvier 2015: *L'Osservatore Romano*, 29 janvier 2015, p. 8). Sans doute, « une société sans mères serait une société inhumaine, parce que les mères savent témoigner toujours, même dans les pires moments, de la tendresse, du dévouement, de la force morale. Les mères transmettent souvent également le sens le plus profond de la pratique religieuse :

[par] les premières prières, [par] les premiers gestes de dévotion qu'un enfant apprend [...]. Sans les mères, non seulement il n'y aurait pas de nouveaux fidèles, mais la foi perdrait une bonne partie de sa chaleur simple et profonde ». (Catéchèse, 28 janvier 2015: *L'Osservatore Romano*, 29 janvier 2015, p. 8)».

Il n'est pas nécessaire de commenter ces expressions denses que nous reconnaissons comme vraies dans nos expériences de vie.

7. Que les fragilités des femmes d'aujourd'hui soient donc vos priorités, faisons confiance au fait que, trouvant dans la vérité et avec intelligence les femmes et les hommes d'aujourd'hui, vous pourrez éveiller en eux - comme Jésus l'a fait avec la Samaritaine - la soif de "l'eau vive" dont vous êtes, par le pouvoir du baptême et en tant qu'Église, porteuses, vous êtes vous-même. Sentinelles, apôtres, comme Marie de Magdala à l'aube du jour de Pâques, qui précède les apôtres et qui, avec générosité et amour, vous conduit à rencontrer Jésus Christ ressuscité.

Notre Dame de la Promptitude, comme l'a invoquée le Pape François¹¹, vous accompagne et vous inspire comme femmes.

Dakar, 17 octobre 2018

Linda Ghisoni
Sous-secrétaire
Dicastère pour les Laïcs,
la Famille et la Vie